

En marge du sommet COP25,

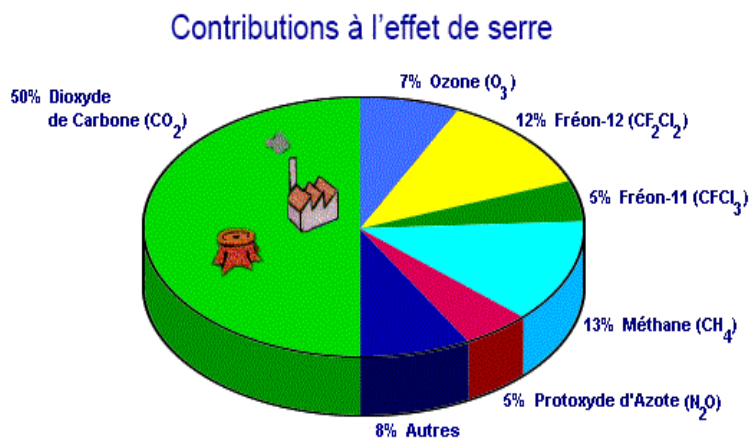
Quel combat de classe contre la destruction de la vie sur terre ?

Par Abdesselam Adib

Le Sommet sur le climat COP25 se tient à Madrid, en Espagne, du 2 au 13 décembre 2019. Ce sommet s'est tenu à la lumière d'une réalité climatique et environnementale alarmante, tous les indicateurs confirment qu'elle est devenue plus grave qu'en 2015, date de la conférence sur le climat COP21 à Paris, au cours de laquelle un consensus a été atteint entre les États parties sur l'engagement collectif de réduire certains pourcentages d'émissions de gaz à effet de serre spécialement émises par leurs industries.



Le lundi 25 novembre 2019, l'Organisation météorologique mondiale a signalé que les niveaux de gaz à effet de serre dans l'atmosphère, qui sont le dioxyde de carbone, le méthane et le dioxyde d'azote, ont établi un nouveau record. Ainsi, le réchauffement climatique continu de provoquer de graves fluctuations climatiques, telles qu'une chaleur excessive et des inondations soudaines, entraînant des pertes en vies humaines, la propagation de maladies graves et des coûts économiques difficiles à supporter ...



La persistance et l'exacerbation à long terme de cette tendance au réchauffement climatique signifie que les générations futures dans leur vie quotidienne, seront confrontées à des impacts importants et croissants en raison des températures élevées, des conditions météorologiques plus extrêmes, du stress hydrique, l'augmentation du niveau de la mer et la perturbation des écosystèmes marins et terrestres.

Le manque d'engagement des États parties lors du Sommet COP21 de Paris 2015, aux recommandations émises par celui-ci, a eu un impact sur l'augmentation de la proportion de gaz à effet de serre à longue durée de vie de 43% dans le forçage radiatif total de l'effet du réchauffement sur le climat. Le dioxyde de carbone dans l'atmosphère a également augmenté d'environ 80%.

Le niveau élevé de dioxyde de carbone dans l'atmosphère est gravement s'accroît, car il vit dans l'atmosphère pendant des siècles et dans les océans pendant une période plus longue. Les experts notent que lorsque la terre contenait des concentrations similaires de dioxyde de carbone, la température était de 2 à 3 ° C plus élevée et le niveau de la mer était de 10 à 20 mètres plus élevé qu'aujourd'hui.



Des études mondiales indiquent également que le ratio de méthane dans l'atmosphère a atteint un nouveau record, atteignant 1869 parties par milliard en 2018, soit plus de deux fois et demi du niveau préindustriel. L'activité industrielle de l'homme constitue une source de 60% de ce gaz à effet de serre, le reste provenant de la production élargie de l'élevage de bétail, des rizières, des mines, des déchets et de la combustion de la biomasse.

La responsabilité directe des industries liées au mode de production capitaliste est apparente, dont la taille de la production industrielle capitaliste dépasse 14 fois les besoins de la population terrestre qui atteint les sept milliards de personnes. Il existe aujourd'hui un épuisement historique sans précédent des diverses ressources naturelles utilisées dans l'industrie pour augmenter les taux de profits en capital.

Le modèle injuste de production et de distribution capitaliste conduit à de fortes inégalités sociales et à l'appauvrissement de milliards de personnes à travers le monde, malgré la capacité de cette production capitaliste à éliminer de manière définitive les famines et la misère extrêmes sur terre.

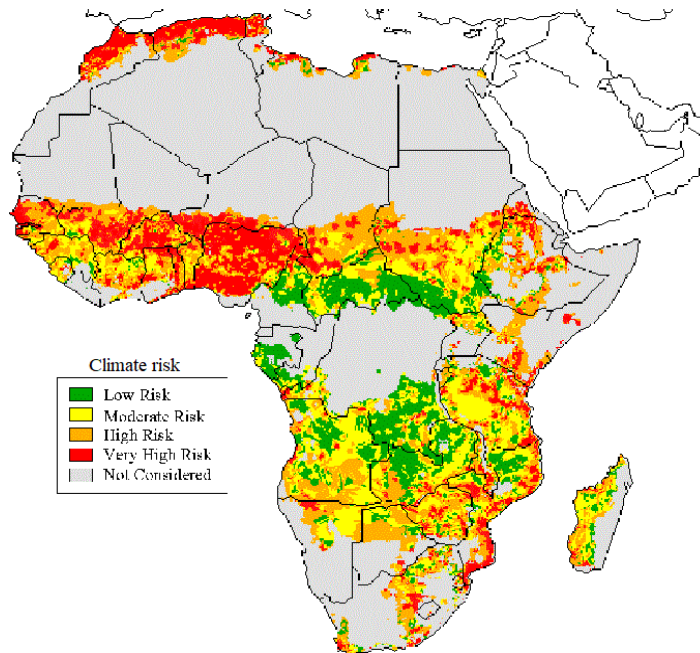


Parallèlement, ce modèle de production entraîne un processus croissant de destruction catastrophique tangible des êtres humains, des animaux, des plantes, de l'eau, de l'air et du sol, qui menace l'environnement des espèces vivantes d'un anéantissement inévitable.

La crise environnementale et l'aggravation du réchauffement climatique sont donc apparues dans tous les continents, nous voyons donc des forêts asséchantes ou des incendies dévastant en eux et l'augmentation de l'eau de mer due à la fonte de la glace dans les deux pôles et à la fuite d'énormes quantités de méthane dans l'atmosphère. La destruction environnementale du sol, de l'air et de l'eau est désastreuse et chacune aggravent les conditions des autres.



Face à l'exacerbation catastrophique et l'impact du réchauffement climatique sur l'homme et la nature, une prise de conscience globale commence à se développer dénonçant la responsabilité du mode de production capitaliste industriel sur cette situation. Dénonçant le manque d'engagement des Etats bourgeois envers les recommandations des conférences sur le climat, et l'expression du mépris envers elles, rappelant, le retrait des États-Unis d'Amérique de ces conférences. Un certain nombre de mouvements de protestation climatique commence à se cristalliser afin de mener des luttes de classe mondiale contre la destruction capitaliste de l'unité de l'homme et de la nature.



Parmi ces mouvements militants écologistes de masse, le mouvement international de jeunesse nommé "Vendredi pour l'avenir" qui s'est manifestait dans plus de 170 pays dans une sorte de grève climatique. La jeunesse marocaine a également manifesté contre le changement climatique, tout comme le reste de la jeunesse mondiale le vendredi 27 septembre 2019 à la ville Rabat et de Casablanca. Durant les vendredi 20 et 27 septembre, un total de 6 388 manifestations ont eu lieu sur divers continents dans 170 pays, au cours desquelles 7 millions de personnes ont protestaient contre la destruction progressive de l'environnement. Un million de personnes ont descendu dans la rue en Italie, 400 000 en Australie, 250 000 à New York et un million et demi en Allemagne.



Cette jeunesse révoltée développe graduellement sa conscience sur les racines idéologiques capitaliste de la destruction de l'environnement, inhérentes aux lois du mode de production capitaliste. La classe ouvrière, prend, à son tour lentement conscience, que le capitalisme pour réaliser d'énormes profits, non seulement il exploite et épuise sa force de travail, mais menace aussi son droit à un environnement sain. Dans ce contexte, nous constatons l'adhésion des luttes pour l'environnement dans les programmes de lutte de classe quotidienne des mouvements ouvriers. C'est ce qu'on a constaté chez les mineurs du Pérou qui ont revendiqué l'augmentation des salaires, la

préservation des postes de travail et la protection de l'environnement naturel. La même chose a été exprimée par les organisateurs de la deuxième Conférence internationale des travailleurs de l'automobile qui se tiendra en Afrique du Sud le mois de février 2020, qui envisage d'intégration de la lutte pour l'environnement dans la lutte de classe quotidienne contre la bourgeoisie industrielle de l'automobile dans divers pays.

Le mode de production capitaliste et la classe capitaliste dominante à l'échelle mondiale sans partage se positionnent sur une base contradictoire à l'éthique pour pratiquer des activités criminelles ignobles contre l'unité de l'homme et de la nature. L'idéologie de la bourgeoisie dominante s'est fondé sur la sacralité de la propriété privée des moyens de production et que celui qui possède est meilleur que celui qui ne possède rien. Sachant que celui qui possède des biens n'est que la minorité dominante en face des milliards d'ouvriers qui ne possèdent que leurs forces de travail et qui sont constamment en difficulté de subvenir à leurs besoins. Il s'agit alors d'une concurrence déloyale et d'une exploitation brutale de l'homme et de la nature dans le but d'extraire le maximum des profits et de s'accaparer des richesses même si c'est au détriment de la base de la vie sur terre.



Un système capitaliste économique et social, visant l'exploitation, la destruction et l'anéantissement de l'humanité ne peut en aucun cas être humain. La vision bourgeoise dominante de l'environnement constitue un autre moyen d'exploitation et de camoufler les traces de ses crimes environnementale, à travers des projets capitalistes, qu'on appelle « l'économie verte » ou plutôt le « lavage vert » pour blanchir le visage criminel hideux du capitalisme. Par conséquent, les conférences des Nations Unies sur le climat sont aujourd'hui manipulées par la domination financière des monopoles multinationaux et qui embauchent des collaborateurs scientifiques et des spécialistes prépayés pour couvrir et polir le visage du mode de production capitaliste criminel.



Karl Marx a déjà évoqué dans ses manuscrits parisiens de 1844, la relation organique entre l'homme et la nature : « **la société est l'achèvement de l'unité essentielle de l'homme avec la nature, la vraie résurrection de la nature, le naturalisme accompli de l'homme et l'humanisme accompli de la nature** ».

L'unité de l'homme et de la nature se réalise par l'action. Le travail est la condition naturelle de la vie humaine et constitue ainsi l'essence de l'être humain. Grâce à une action humanitaire directe pour adapter les ressources naturelles à ses besoins, cette unité est réalisée. Mais la bourgeoisie hégémonique sans partage à travers la loi de la propriété privée des moyens de production, exploite agressivement la nature et l'être humain, par laquelle il détruit l'unité de l'homme avec la nature.



L'ouvrier aliéné ne produit plus pour satisfaire ses besoins fondamentaux, mais plutôt pour satisfaire les besoins de la bourgeoisie propriétaire des moyens de production. Par conséquent, l'ouvrier devient aliéné, vis-à-vis du processus de travail et en face de la production de son travail. Cette aliénation de l'ouvrier envers le travail se transforme en aliénation envers la nature qui est l'objet de son travail.

Karl Marx note à propos du travail aliéné dans ses manuscrits parisiens : « **le travail aliéné rend étrangers à l'homme 1^o la nature, 2^o lui-même, sa propre fonction active, son activité vitale, il rend étranger à l'homme le genre** ». Le travail aliéné transforme, selon Marx, les facultés intellectuelles génériques de l'homme, ainsi que la nature, à des êtres étranger à lui-même : « **Il rend étranger à l'homme son propre corps, comme la nature en dehors de lui, comme son essence spirituelle, son essence humaine** ».

L'aliénation de l'homme reflète donc, la manière de la gestion de la nature par le système capitaliste, ainsi que le genre des relations immorales d'exploitation qui existe à la base de la production capitaliste. À cette fin, le pillage, l'empoisonnement et la distorsion de la nature dans le capitalisme se maintiennent constamment comme un syndrome continu du mode de production capitaliste.



Karl Marx, a déjà, souligné dans son œuvre l'« idéologie allemande » que **« Les pensées de la classe dominante sont aussi, à toutes les époques, les pensées dominantes »**, ce qui n'est pas surprenant. La classe capitaliste contrôle les rouages de l'économie et régit les organes politiques, juridiques et policiers de l'État, et à travers ce contrôle, ses choix idéologiques sont imposés d'une manière à servir leurs intérêts, même s'ils sont incompatibles avec les intérêts de la majorité des masses ouvrières écrasées. Par conséquent, le modèle de pensée environnementale bourgeoise est soumis aux intérêts de cette classe et l'épine dorsale du mode de production capitaliste est la loi de la propriété privée des moyens de production. Grâce à cela, et à travers le capital accumulé, la bourgeoisie peut dominer les terres, les montagnes et les plaines, et toutes les ressources naturelles, soit directement, soit par l'intermédiaire du pouvoir de l'État en tant qu'instrument de classe répressive.

La bourgeoisie a fait donc de la propriété privée des moyens de production un principe sacré et rend "impossible" de le compromettre, comme étant la base de son accumulation capitaliste, et à travers elle la bourgeoisie continue à détruire l'environnement vital de la vie humaine, des animaux et des plantes. Elle procède à la marchandisation de la vie et de la nature, afin d'extraire le maximum des profits, en accélérant l'exploitation brutale des ressources primaires, et en accélérant par la même occasion la catastrophe environnementale mondiale.

Concernant l'importance vitale de l'unité de l'homme et la nature, Marx a écrit que : **" La vie générique tant chez l'homme que chez l'animal consiste d'abord, au point de vue physique, dans le fait -que l'homme (comme l'animal) vit de la nature non-organique, et plus l'homme est universel par rapport à l'animal, plus est universel le champ de la nature non organique dont il vit. De même que les plantes, les animaux, les pierres, l'air, la lumière, etc., constituent du point de vue théorique une partie de la conscience humaine, soit en tant qu'objets des sciences de la nature, soit en tant qu'objets de l'art - qu'ils constituent sa nature intellectuelle non-organique, qu'ils sont des moyens de subsistance intellectuelle quel homme doit d'abord apprêter pour en jouir et les digérer - de même ils constituent aussi au point de vue pratique une partie de la vie humaine et de l'activité humaine. Physiquement, l'homme ne vit que de ces produits naturels, qu'ils apparaissent sous forme de nourriture, de chauffage, de vêtements, d'habitation, etc. L'universalité de l'homme apparaît en pratique précisément dans l'universalité qui fait de la nature entière son corps non-organique, aussi bien dans la mesure où, premièrement, elle est un moyen de subsistance immédiat que dans celle où, [deuxièmement], elle est la matière, l'objet et l'outil de son activité vitale. La nature, c'est-à-dire la nature qui n'est pas elle-même le corps humain, est le corps non-organique de l'homme. L'homme vit de la nature signifie : la nature est son corps avec lequel il doit maintenir un processus constant pour ne pas mourir. Dire que la vie physique et intellectuelle de l'homme est indissolublement liée à la nature ne signifie pas autre chose sinon que la nature est indissolublement liée avec elle-même, car l'homme est une partie de la nature. "**



La question de l'environnement n'est pas un luxe intellectuel, ni une distorsion de la pensée de classe et un détournant de l'attention des classes ouvrières écrasées, vers un sujet spécial concernant la bourgeoisie dominante, mais plutôt, un sujet qui se situe au cœur de la classe ouvrière et de la lutte politique entre les deux classes antagoniques de la société : la bourgeoisie et le prolétariat. La destruction de l'environnement est aussi une destruction de l'homme et de la nature dont il tire sa vie, Marx rappelle ainsi, que : «**L'ouvrier ne peut rien créer sans la nature, sans le monde extérieur sensible. Elle est la matière dans laquelle son travail se réalise, au sein de laquelle il s'exerce, à partir de laquelle et au moyen de laquelle il produit**». La nature fournit aux travailleurs les moyens de leurs subsistances dans le sens où le travail ne peut pas vivre sans les sujets sur lesquels il travaille, en revanche il fournit les moyens de la reproduction de la vie - au sens étroit du terme, signifiant les moyens d'existence physique du travailleur lui-même.

Comprendre la lutte de classe politique entre les deux classes antagoniques, implique la perception des forces et les faiblesses de l'ennemi de classe. La production capitaliste est en train de détruire les fondements de la survie de l'homme, des animaux et des plantes sur Terre. Les éléments constitutifs de notre planète sont l'air, l'eau et le sol et, et à travers elle, les transformations dialectiques de la vie émergent dans toutes ses manifestations. Ainsi le mode de production capitaliste provoque le réchauffement climatique et la pollution dommageable des trois composantes de base de la vie, et se dirigeant vers une situation catastrophique, ce qui nécessite un sursaut révolutionnaire urgent, pour abandonner le modèle de production capitaliste, car il n'y a pas d'autres issues pour sauver l'environnement sans abandonner ce modèle, en éliminant ainsi l'aliénation humaine envers le travail et la nature.



Le principal responsable de la destruction des conditions de vie sur notre planète Terre est sans équivoque, le mode de production capitaliste sous la direction des puissances impérialistes

dominantes sans partage. Le plus grand perdant de cette destruction dangereuse est la classe ouvrière, de sorte que la situation environnementale ne peut pas être traitée indépendamment d'un changement radical de la situation sociale, politique et économique actuelle.

Et si la théorie bourgeoise et petite bourgeoise placent l'homme face à la nature sur la base d'une vision réactionnaire idéaliste, qui cache la perspective scientifique de la nature, alors la pensée dialectique matérialiste considère l'homme en tant que faisant partie de la nature et qu'il est son produit suprême, et voit que l'évolution de la situation de l'environnement se déroule sous l'action du mode de production capitaliste. Les organismes vivants à leurs stade actuel sont impacté de manière décisive par l'influence active de l'homme et menace la base naturelle de l'existence humaine.

Pour éliminer l'aliénation de l'homme et la destruction de la nature, d'après Karl Marx il n'y a qu'une alternative : le communisme: «**Le communisme, abolition positive de la propriété privée (elle-même aliénation humaine de soi) et par conséquent appropriation réelle de l'essence humaine par l'homme et pour l'homme ; donc retour total de l'homme pour soi en tant qu'homme social, c'est-à-dire humain, retour conscient et qui s'est opéré en conservant toute la richesse du développement antérieur. Ce communisme en tant que naturalisme achevé = humanisme, en tant qu'humanisme achevé = naturalisme ; il est la vraie solution de l'antagonisme entre l'homme et la nature, entre l'homme et l'homme, la vraie solution de la lutte entre existence et essence, entre objectivation et affirmation de soi, entre liberté et nécessité, entre individu et genre. Il est l'énigme résolue de l'histoire et il se connaît comme cette solution** ».

Dans sa lettre à Ruge en 1843, Karl Marx avait déjà défini ce que l'on peut entendre par communisme quand il disait : « **le monde possède une chose d'abord et depuis longtemps en rêve et que pour la posséder réellement seule lui manque la conscience claire. Il sera avéré qu'il ne s'agit pas d'une solution de continuité profonde entre le présent et le passé, mais de la réalisation des idées du passé. Il sera avéré enfin que l'Humanité ne commence pas un travail nouveau, mais qu'elle parachève consciemment son travail ancien** ». Le communisme n'est donc pas une invention intellectuelle abstraite de l'un des penseurs ou philosophes, mais c'est plutôt la vie matérielle que l'humanité a vécue pendant des millions d'années avant que la division des classes ne se produise à l'âge de pierre supérieur à l'ère de la révolution agricole. Le but du communisme est d'éliminer les classes, le travail salarié et l'Etat de classe.